

LES LEROUX

Trois siècles d'histoire familiale...

Synthèse produite proposée par
Françoise COMTE-VAN DER GUCHT
Avec le concours de la documentation de
Alexandre TRAN BÃ THO



Les Leroux, trois siècles d'histoire familiale...

Pour quelles raisons se lance-t-on dans des recherches généalogiques ? Bien souvent parce qu'on éprouve le besoin de se situer dans le temps et dans l'espace et de se repérer au sein d'une famille nombreuse !

Tel est le cas des Leroux qui ont pu, dès les lendemains de la Première Guerre mondiale, utiliser un répertoire à usage familial établi d'abord sous la forme d'une grande feuille dactylographiée¹ et ensuite d'un album régulièrement mis à jour et diffusé dans la famille². Au cours des années 1970 et 80, des recherches généalogiques ont été menées dans les cimetières parisiens de Montmartre et de Passy, aux Archives Départementales de la Seine et au Minutier Central des Archives Nationales³. Par le biais de documents commerciaux et notariaux - la magnifique série des registres paroissiaux parisiens ayant disparu⁴ - les Leroux-Tillier et les Dufié-Deparday ont pu être retrouvés et mieux connus. Il en est de même des Leroux-Damonville et cela à la suite de recherches⁵ effectuées dans les archives de l'Eure.

Grâce à ces travaux, il est aujourd'hui possible de mettre en évidence l'intérêt porté, dès l'époque de la Révolution française, par les Leroux et leurs alliés, à ce que l'on appelle aujourd'hui l'industrie agroalimentaire. Implantés pour la plupart à Paris puis à Orchies, ils participent au développement économique que la France connaît au cours des deux derniers siècles. L'histoire familiale rejoint l'Histoire !

¹ Alphonse Henri Eugène Leroux (16/02/1866-18/02/1947) complète, de 1930 à 1944, l'album généalogique de sa famille maternelle, les Taveau-Bouchard (dix-sept enfants et de nombreux petits enfants). Il a laissé des Mémoires mal utilisés par D. Neiryneck, *La saga Leroux*, Ed. de l'Aube, 1999. Ce dernier ouvrage contient de nombreuses erreurs.

² Par Jean-Marie van der Gucht.

³ Par **Luce van der Gucht-Leroux - qui est à l'origine de ce mémoire et à qui il est dédié** - et sa fille.

⁴ Les Archives Municipales ont brûlé lors de la Semaine sanglante qui s'est déroulée, à Paris, du lundi 22 mai 1871 au dimanche 28. Les Communards opposèrent une résistance désespérée aux troupes versaillaises auxquelles Adolphe Thiers avait donné l'ordre de reprendre Paris. Ils incendièrent dans leur retraite les Tuileries, l'Hôtel de Ville et la Cour des Comptes.

⁵ Effectuées par Emmanuel Leroux, Jean-Claude Reuflet et surtout Alexandre Tran-Bâ-Tho (assisté de sa mère Chantal Tran-Bâ-Tho-Leroux) qui a établi un arbre Damonville-Jacquet Aubertin.

Turenne...Paris...

Le premier ancêtre connu des Leroux, **Jean**, est mentionné dans l'acte de mariage de son fils, Charles Godefroy, célébré en 1747⁶ (annexes 1-2-3). Le curé de la paroisse St Germain-les-Evreux a reçu l'extrait de l'acte d'inhumation du père du futur époux, « bourgeois⁷ de Turenne ... décédé en 1730 ». Ce document a été « dument légalisé par le sénéchal de la vicomté ». A une époque où les règles de l'orthographe semblent peu contraignantes, le nom de la petite ville de Turenne est écrit phonétiquement.

Cette petite commune de Corrèze⁸ de quelques sept cents habitants est située au sud de Brive-la-Gaillarde. Elle abrite encore aujourd'hui les ruines importantes du château des vicomtes de Turenne, dont deux tours des treizième et quatorzième siècles - celle de César et celle du trésor - et de nombreuses maisons des quinzième et seizième siècles. Ce fut un des centres du calvinisme.

Cette importante seigneurie a appartenu longtemps à la famille de la Tour d'Auvergne, de bons gentilshommes qui servaient leur roi aux armées. L'un d'entre eux, Henri de Turenne, chef du parti protestant, a fait une remarquable carrière de maréchal de France. Pour le récompenser, Henri IV lui fait épouser en 1591 Charlotte de la Marck, héritière du duché de Bouillon et du nom. Progressivement et grâce à la faveur royale, les La Tour d'Auvergne accèdent au rang de princes étrangers à la Cour. La possession de la principauté de Sedan constitue pour eux un précieux atout. Elle est échangée, un peu avant la mort de Louis XIII en 1642, contre le comté d'Evreux puis en 1651 contre les duchés-pairies d'Albret et de Château-Thierry. Les chefs de la famille deviennent pairs de France. Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, ils obtiennent du roi l'office de grand chambellan de France et le gouvernement d'Auvergne, essentiel pour leur prestige à cause de leur nom et de leur dignité de comte d'Auvergne⁹.

Jean Leroux était-il, hypothèse de travail, le commensal d'un La Tour d'Auvergne comme le sera plus tard son fils ? A Paris ? A Turenne ?

Son épouse, Paschale Pericole - un prénom et un patronyme de langue d'Oc - n'est pas présente au mariage de leur fils. Elle a simplement donné son consentement devant le notaire de Turenne.

Né vers 1721 à Paris (?)¹⁰ et très tôt orphelin de père, **Charles Godefroy Leroux** - qui porte les prénoms du cinquième duc de Bouillon¹¹ - y a, semble-t-il, résidé. A l'Hôtel de Bouillon au 17 du quai Malaquais¹² ?

Les bans de son mariage ont été publiés, en « l'église St Sulpice, sa paroisse », en janvier et au début de février 1747, trois dimanches de suite, comme cela était la règle. Il exerce, à ce moment-là, la charge de « chef d'office chez son Altesse Monseigneur le duc de Bouillon ». A Paris, à Evreux ? « Officier »¹³ est-il une sorte d'intendant, veillant à tous les

⁶ Acte de mariage du 8 février 1747 de Charles Godefroy Leroux et d'Agathe Sophie Damonville, paroisse St Germain-les-Evreux.

⁷ Bourgeois : au XVIIIe s., un citoyen enraciné qui - détenteur ou non de lettres de bourgeoisie - peut avoir des privilèges, comme à Paris l'exemption de la taille. La bourgeoisie tend à devenir un rang social.

⁸ Des recherches généalogiques sont menées aux Archives Départementales de la Corrèze.

⁹ LABATUT Jean-Pierre, *Les ducs et pairs de France au XVIIe siècle*, PUF, Paris, 1972, p.196 et suiv.

¹⁰ Il lui a fallu pour se marier fournir un extrait de son acte de baptême. C'est le curé de St Sulpice de Paris qui doit l'avoir adressé au curé de St Germain d'Evreux.

¹¹ Charles Godefroy, duc d'Albret et de Château-Thierry, comte d'Auvergne et d'Evreux, né en 1706 et décédé en 1771. Il avait épousé la fille du roi de Pologne Marie Charlotte Sobieska.

¹² Hôtel proche de l'église St Sulpice : Lebrun peint les plafonds et Le Nôtre dessine le jardin. L'église St Germain-des-Près, aujourd'hui paroissiale, dépendait alors de l'abbaye.

¹³ Conches, 4E41 acte n°153, 21 avril 1750.

besoins de cette Maison princière, aux dépenses de bouche, de sommellerie, de fourrière et d'écuries ?

Une alliance normande...

Le mariage de Charles Godefroy, le 8 février 1747, avec Agathe Sophie Damonville lui assure certainement une position (annexes 4 et 5).

Le père d'Agathe Sophie, Maître **Jean Baptiste Damonville**¹⁴ était « *bourgeois d'Evreux* » et rentier¹⁵. Sa mère, Elisabeth Sophie Jacquet Aubertin¹⁶, a eu pour marraine, Mademoiselle Marie Anne Elisabeth de la Tour d'Auvergne, la fille du duc de Bouillon !

Jean Jacquet Aubertin, le grand-père maternel d'Agathe Sophie, a été contrôleur¹⁷ des bâtiments et jardins du splendide château de Navarre, propriété que le troisième duc de Bouillon, Godefroy Maurice, a fait construire à côté d'Evreux. Il y a consacré des sommes considérables : il avait épousé Marie Anne Mancini, la nièce du cardinal Mazarin, qui avait quatre cent mille écus de dot ! Il y réside à partir de 1686¹⁸. Les dépenses ont été telles que son fils aîné, Emmanuel Théodose, le futur duc de Bouillon, lui a intenté un procès !

Né vers 1655 et décédé le 6 mai 1715, Jean Jacquet Aubertin était - hypothèse de travail - le fils d'Aubertin Jacquet¹⁹, un receveur du duc de Bouillon. Pour se différencier sans doute d'autres Jacquet, il joint très vite à son patronyme le prénom de son père. On le voit apparaître au fil des actes paroissiaux en tant que Jean *Aubertin* (prénom barré par le curé) Jacquet, M. *Aubertin* le Jeune pour le distinguer de son père ou M. *Aubertin*, puis Jean *Aubertin* Jacquet lors de son second mariage et - son patronyme semblant stabilisé - Jean Jacquet *Aubertin*²⁰. En 1736, dans l'acte de mariage²¹ de sa fille, Catherine Thérèse, il est qualifié de « défunt Mr Jean Jacquet *sieur d'Aubertin* ». Il avait déjà succombé à l'envie de joindre à son nom la particule - qui n'est pas preuve de noblesse mais en donne l'apparence - lors du baptême d'un de ses petits neveux²² en 1703...

Née de son premier mariage, sa fille Catherine Thérèse *Aubertin* épouse Jacques de la Prade, procureur au présidial et au bailliage d'Evreux²³. Un de leurs enfants, Louis Augustin

¹⁴ Fils de Gabriel Damonville, conseiller du roi, Jean Baptiste épouse Elisabeth Sophie Jacquet Aubertin, le 11/02/1715, aux Baux Ste Croix. Leur fils Jean Baptiste Damonville, « *bourgeois de Paris* », y demeure en 1746 rue St Martin - acte passé le 4 mai 1746 devant Zachette et Hayon, notaires à Paris.

¹⁵ Importance des rentes dans les fortunes bourgeoises. Mention de rentes au profit des époux Leroux-Damonville dans l'inventaire de la succession de la Veuve Leroux-Damonville - Evreux, acte 66 du 25 floréal an III. *Franchissement et amortissement* d'une rente - acte passé à Conches le 5 germinal de l'an VIII - et *Inventaire* après décès de Jean Baptiste Emmanuel Pierre Leroux - A.N. Minutier Central- Etude XL- 85-43.

¹⁶ Acte de baptême d'Elisabeth Sophie Jacquet Aubertin du 26/06/1697. Fille de Jean Jacquet Aubertin (+ 06/05/1715) et de sa seconde épouse Anne Béatrix Chartier (1673-1735), elle est inhumée le 11/08/1779 à l'âge de 82 ans.

¹⁷ « *Capitaine du château de Navarre* » in acte de baptême de son fils Pierre Taurin du 31 mai 1696.

¹⁸ Cf. M.Prévost et Roman d'Amat, Dictionnaire de biographie française, tome 6, Paris, Letouzey, 1954.

¹⁹ Décédé le 24 décembre 1699, Paroisse St Germain d'Evreux.

²⁰ Dans l'acte de son premier mariage avec Madelaine Flambart, de son second mariage avec Anne Beatrix Chartier et dans les actes de baptême de ses nombreux enfants (trois du 1^{er} mariage puis huit du 2^e) et dans son acte de décès.

²¹ Signé par Charles Godefroy de la Tour d'Auvergne et par Madame Henriette Louise Françoise de Lorraine, la 4^e épouse du duc précédent, Emmanuel Théodose.

²² Il signe J. Jacquet d'Aubertin l'acte de baptême de Louis Jean Moulin de la Sablonnière, paroisse St Nicolas d'Evreux, novembre 1703. Son fils, Jacques Jacquet se fait appeler d'Aubertin (ain).

²³ Depuis 1552, les bailliages présidiaux jugeaient en appel et en dernier ressort certains procès jugés devant les autres bailliages afin d'alléger la tâche des parlements.

Jacques de la Prade (1678-1738) a épousé Catherine Thérèse Jacquet Aubertin (1682-1761) à St Pierre d'Evreux. Leur fils, Louis Augustin, né en 1720, décède en 1784.

de la Prade occupe la charge de greffier des Eaux et Forêts de ce comté. Puis il devient avocat au Parlement de Paris, conseiller du duc de Bouillon et lieutenant général de la vicomté. Il a épousé Madelaine de la Rocque de Saint Germain et est aux portes de la noblesse de robe. Leur fils aîné, François Louis, surnuméraire des domaines du roi, se marie en 1767 avec Marie Louise Françoise Collet des Cotils, fille d'un capitaine général des fermes du roi en Basse Normandie. Leur fils cadet, Louis François Alexandre, greffier en chef de la maîtrise des eaux et forêts du comté d'Evreux, devient en 1775 l'époux de Marie Charlotte Michelle Corbin, la fille du président du Grenier à Sel d'Argentan !

Jean Baptiste Damonville et Elisabeth Sophie Jacquet Aubertin ont été en 1714 les parrain et marraine de Jean Baptiste²⁴, l'un des dix enfants du couple la Prade-Jacquet Aubertin. Ces bonnes relations expliquent, peut-être, qu'après avoir exercé la profession de marchand confiseur²⁵, **Charles Godefroy Leroux** occupe en 1780 la fonction de « *directeur des Postes de la Ville d'Evreux*²⁶ » et soit admis dans la bourgeoisie d'offices. Il a participé au mouvement d'ascension sociale que l'on observe dans les villes au XVIIIe siècle.

Lorsqu'il meurt le 1^{er} octobre 1787, il est domicilié cour du Château de Navarre à Evreux. Son épouse s'éteint le 8 janvier 1795, rue du Chariot, au domicile de sa fille et de son gendre.

Le couple Leroux-Damonville a eu six enfants²⁷ : une fille et cinq fils. Deux d'entre eux sont morts en bas âge. Les quatre survivants héritent de sommes assez conséquentes²⁸.

Leur seule fille, **Elisabeth Sophie Leroux**, « *majeure* »²⁹ en août 1780, épouse à Conches ou à Evreux **Charles Antoine Caffieri** (Dumentin) « *receveur de la Régie générale en la ville de Conches* »³⁰.

Le marié appartient à une famille célèbre. Son père, Charles Philippe Caffieri était « *sculpteur breveté du Roi pour la marine de Brest*³¹ ». Lors du mariage de Charles Antoine, il est décédé ainsi que son épouse Marie Malier³². Le grand-père du marié, Philippe Caffieri dit le Vieux, était maître sculpteur des vaisseaux du roi au Havre. L'arrière-grand-père, Daniel Caffieri, né à Sorrente dans le royaume de Naples, a été ingénieur de la papauté. Un cousin, Jean Jacques Caffieri (1725-1792) est connu pour avoir sculpté les bustes entre autres de Corneille et de Molière.

Le contrat de mariage, signé par Charles Antoine Caffieri et Elisabeth Sophie Leroux devant le notaire de Conches le 23 août 1780, est établi en tenant compte de la coutume de Normandie, qui s'applique aux biens à venir de la future, et de la coutume de Bretagne à ceux du futur qui est héritier pour un septième de ses parents. Un bel exemple de la complexité des actes passés à cette époque ! Ce qui explique le nombre important de procès qui ont fait les beaux jours des hommes de loi .

²⁴ Paroisse St Denis d'Evreux, 31 mai 1714, baptême de Jean Baptiste La Prade.

²⁵ Acte de baptême d'Elisabeth Sophie Leroux, paroisse St Pierre, en février 1755.

²⁶ Conches est une petite ville du département de l'Eure située à une douzaine de kilomètres à l'ouest d'Evreux.

²⁷ Godefroy Leroux est né et baptisé le 6 septembre 1752. Godefroy Hyppolite Leroux est né et baptisé, dans la même paroisse St Pierre, le 21 octobre 1759. Son parrain est son frère aîné, dénommé dans cet acte, Gaspard Melchior Balthazar. Les actes de décès de ces deux enfants n'ont pas été retrouvés

²⁸ Dans l'acte 66 du 25 floréal an III - 14 mai 1795 - inventaire de la succession de la veuve Leroux-Damonville, il est fait mention de titres et papiers : une liasse de 40 pièces tant en papier et parchemin, une autre liasse de 66 pièces paraphées du notaire Marescal et une dernière liasse de 86 pièces paraphées du notaire Lecousturier.

²⁹ Elle a alors plus de vingt cinq ans , âge de la majorité sous l'Ancien régime. Elle est née et a été baptisée le 6 février 1755 à Evreux, paroisse St Pierre.

³⁰ L'acte de son mariage religieux reste inconnu à ce jour.

³¹ Né en 1695 et décédé en 1766, il réside au Havre et puis à Brest où il remplace son père, François Charles (1667-1729) qui avait obtenu en 1714 la charge de sculpteur, ingénieur et dessinateur des vaisseaux du roi.

³² Ou Meotier.

En 1782, lors du baptême de sa fille, Hyacinthe Sophie Charlotte, Charles Antoine Caffieri³³ est employé dans les fermes générales des Aides. Puis en 1786, lorsqu'il signe l'acte de baptême de son fils Charles Joseph, il exerce la charge de directeur de la poste aux lettres d'Evreux, celle que détenait son beau-père, Charles Godefroy Leroux. En 1795, il est « *contrôleur des postes* » à St Omer³⁴ dans l'actuel département du Pas-de-Calais.

Et la Révolution ?

L'aîné du couple Leroux-Damonville, **Melchior (Gaspard Balthazar) Leroux** né le 31 mars 1748³⁵, alors que son père est encore chef d'office chez le duc de Bouillon, a été baptisé comme ses frères et sœur en l'église St Germain. A l'âge adulte, « *bourgeois d'Evreux*³⁶ », il s'est lancé dans le commerce et a fait de mauvaises affaires. Son père a payé les dettes qu'il avait contractées³⁷.

Patriote et peut-être gagné aux idées nouvelles, il s'engage dans l'armée et part sur la frontière « *avec le premier bataillon de l'Eure* ». En juillet 1792, la France est envahie et l'Assemblée proclame la Patrie en danger. Un élan soulève le pays et, partout, des estrades se dressent où des jeunes gens³⁸ mais aussi des hommes mûrs - Melchior a quarante quatre ans - viennent signer leur engagement. La guerre fait rage pendant les années 1793 et 94. Au cours de quelle bataille est-il porté « *disparu* » ? Ses parents le croient « *prisonnier* » selon « *le certificat donné par les membres du conseil d'administration du 1^{er} bataillon* ».

Son absence, au sens juridique du terme, est constatée dans un acte daté du 22 ventôse an III³⁹ - 14 mai 1795 - à un moment où la paix est signée ou sur le point de l'être avec les puissances étrangères, ennemies de la Révolution, mais la guerre continue avec l'Angleterre. Et c'est en qualité de curateur de Melchior que son frère cadet, Charles Maurice, intervient dans la succession de leur mère.

L'acte de nomination du curateur est intéressant à plus d'un titre. Jean Baptiste Verdière - dont il sera plus tard peut-être question - est « *porteur d'une procuration spéciale* » et représente le second frère de l'absent, Jean Baptiste Emmanuel Pierre Leroux, retenu à Passy-les-Paris. Douze parents et amis signent ce texte en tant que témoins⁴⁰.

Baptisé le 8 octobre 1749⁴¹, **Charles Maurice Leroux**, le second fils du couple Leroux-Damonville, est devenu prêtre, suivant en cela l'exemple de son grand-oncle maternel, Charles Emmanuel Jacquet Aubertin - prier de St Eloy de Nassandres⁴².

³³ Un fils, Sophie Gilbert Caffieri, est né le 28 juin 1783 à Evreux. Sergent à la 11^e compagnie de fusiliers vétérans, il meurt à l'hospice de Lille le 1^{er} mars 1835.

³⁴ Cf. Inventaire après décès de la Veuve Leroux-Damonville, acte déjà cité.

³⁵ Le seul prénom de Melchior figure sur son acte de baptême. Son parrain est Messire Melchior de Sorgère (?) de Lalsac, écuyer, chevalier et gouverneur de Conches.

³⁶ Evreux, acte n°18 du 2 octobre 1787 - 4E40 404.

³⁷ Contrat de mariage Caffieri-Leroux, acte déjà cité du 23 août 1780. Sa grand-mère maternelle, Elisabeth Sophie Damonville-Jacquet Aubertin, lui avait donné 750 livres. Son père a payé ses 8 000 livres de dettes.

³⁸ C'est le cas également de deux citoyens d'Evreux, Pierre Jean Duwarnet, adjudant major et de son frère, Louis François, capitaine de grenadier dans le premier bataillon de l'Eure. Pierre Duwarnet, né le 04/10/1795 à Evreux, fils de Pierre Jean, épouse avant 1823 Eléonore Cornélie Colas, arrière-petite-nièce d'Elisabeth Sophie Jacquet Aubertin épouse Damonville.

³⁹ Evreux, acte du 22 ventôse de l'an III -12 Mars 1795 - nomination d'un curateur.

⁴⁰ Douze signatures de témoins figurent au bas de cet acte, entre autres celles de Jean Baptiste Verdière, d'Augustin Charles Verdière et de Joseph Corentin Caffieri, des amis et celles de deux cousins des Leroux. L'un d'eux, René Jacques Voisin, fils de Maurice Voisin, architecte du duc de Bouillon, est commis du payeur général du département de l'Eure. Il est cousin des frères Leroux-Damonville par l'alliance la Prade-Jacquet Aubertin.

⁴¹ Sa marraine est sa grand-mère maternelle, son parrain Maurice Voisin.

En avril 1771, alors qu'il fait ses études au grand séminaire d'Evreux et qu'il a atteint l'acolytat⁴³, le plus élevé des ordres mineurs, un bourgeois de la ville décide de lui verser « pour la bonne amitié qu'il lui porte » une rente viagère de 150 livres « afin de lui faciliter les moyens de parvenir aux ordres sacrés auxquels il se destine.⁴⁴ » Est-ce une sorte de bourse d'études versée à un séminariste particulièrement brillant qui aurait déjà fait son Droit ?

En 1786, il signe, en qualité de « curé de St Germain des Prés-les-Evreux », l'acte de baptême de son neveu, Charles Joseph Caffieri. Mais l'année précédente, en compagnie de son beau-frère Charles Antoine Caffieri, il a fait appel aux services d'un huissier⁴⁵ afin d'obliger un dénommé Laury, acheteur « d'une pièce de terre, sise à Gravigny près d'Evreux, plantée en partie en vigne et partie en bois taillis », à respecter le contrat de vente passé devant notaire en décembre 1780. Charles Maurice, « prêtre curé de la paroisse de St Germain-les-Evreux », est qualifié du titre « d'avocat au parlement ». A Paris, à Rouen ? Intervient-il dans les affaires religieuses traitées ordinairement par l'Officialité⁴⁶ du diocèse d'Evreux ?

La période révolutionnaire pose ensuite plus d'un cas de conscience aux prêtres et bien sûr à Charles Maurice ! Le vote de la Constitution Civile du Clergé, le 12 juillet 1790, permet de réorganiser l'Eglise de France mais brise la concorde nationale célébrée, deux jours plus tard, lors de la fête de la Fédération. Un décret impose, aux ecclésiastiques pourvus d'une fonction, un serment de fidélité - à la nation, à la loi et au roi - à prêter au cours du mois de janvier 1791. Le pape condamne le texte en avril. Un véritable schisme coupe alors en deux le clergé séculier : il y a d'un côté, ceux qui acceptent de jurer, les constitutionnels, et de l'autre, ceux qui refusent, les réfractaires. D'autres serments ont été exigés ensuite : en août 1792 serment de liberté après la chute de la Royauté, en fructidor an V - sous le Directoire en août 1797- serment de haine à la royauté avec la volonté de « déprêtriser⁴⁷ », le 7 nivôse an VIII - fin décembre 1799 - serment de fidélité à la nouvelle constitution consulaire.

Qu'a fait l'abbé Charles Maurice ? Avait-il, en 1789, des idées politiques avancées, comme beaucoup de ses confrères ? En tant que curé, a-t-il « juré » comme plus de la moitié d'entre eux dans le diocèse d'Evreux ? Ce que l'on sait, c'est qu'en 1795, il a abandonné officiellement ses fonctions ecclésiastiques pour devenir « fabricant demeurant audit Evreux place du grand carrefour⁴⁸ ».

En décembre 1797, plus de trois mois après le coup d'Etat du 18 fructidor, il se rend à Paris, à St Etienne-du-Mont, où il signe en tant que parrain l'acte de baptême de son neveu, Charles Maurice Emmanuel Leroux⁴⁹, le fils de Jean Baptiste Emmanuel Pierre. Période difficile car le Directoire, soucieux de combattre le désordre et la contre-révolution, recommence à vendre des églises et soutient contre le catholicisme renaissant un culte civique et républicain, la Théophilanthropie, qui ne rencontre d'ailleurs qu'un succès médiocre !

⁴² Baptisé le 20/11/1694 à St Germain, inhumé dans la même paroisse le 22/03/1762. Nassandres est une commune de l'Eure.

⁴³ Un acolyte était, avant la réforme de Paul VI, un clerc ordonné, chargé de porter le flambeau dans les cérémonies, d'allumer les lumières, de présenter les offrandes. Dans les cérémonies pontificales, il se tenait près de l'évêque.

⁴⁴ Evreux, 4E40 331, titre clérical du 13 avril 1771. Le généreux donateur s'appelle Louis Poinsonot.

⁴⁵ Evreux, acte 696 du 27 décembre 1785 mentionnant l'acte 654 du 21 décembre 1780 signé par Charles Godefroy et Elisabeth Sophie Leroux-Damonville.

⁴⁶ Tribunal ecclésiastique.

⁴⁷ Des lettres de prêtrise, parfois accompagnées d'une lettre expliquant ce geste, sont remises par d'anciens ecclésiastiques au Directoire du District qui les fait parvenir au Comité d'Instruction Publique à Paris. Le 2 frimaire an II, un « bénéfice » est accordé par un décret de la Convention aux évêques, curés et vicaires qui ont abdicé leur état - A.N. F 19 879.

⁴⁸ Cf. Inventaire après décès de la Veuve Leroux-Damonville acte déjà cité.

⁴⁹ Acte de baptême du 4 nivôse an VI - 24 décembre 1797 - registre conservé à la sacristie de l'église St Etienne-du-Mont à Paris. La marraine est Marie Anne Tillier, « tante maternelle ».

Dans un acte signé à Conches le 5 germinal de l'an VIII de la République - le 26 mars 1800 - et dans lequel il rachète une rente constituée par ses parents, il se déclare « *professeur à l'école centrale* » de l'Eure. Institués par la Convention thermidorienne par un décret du 25 février 1795 pour remplacer les collèges d'Ancien Régime, ces établissements secondaires faisaient dans leurs programmes, à côté des langues anciennes, une large place aux sciences, aux langues vivantes et aux travaux pratiques. La discipline y était très douce et les élèves, tous externes, suivaient les cours de leur choix.

Un Concordat est signé le 15 juillet 1801 et entend régler la question religieuse née de la Révolution. Six jours après la signature de la convention avec Rome, le gouvernement entreprend un recensement du clergé. Chaptal, le ministre de l'Intérieur, envoie le 2 thermidor an IX - le 21 juillet 1801 - une circulaire aux préfets leur demandant de lui fournir le plus rapidement possible la liste des prêtres de leur département qui méritent la confiance du gouvernement et qui jouissent de l'estime publique. Pendant l'été 1801, les sous-préfets recueillent auprès des maires, des juges de paix et des notables, les renseignements demandés et, après les avoir contrôlés, s'en servent pour établir l'état du clergé de leurs arrondissements. Les critères utilisés sont très subjectifs. Il y a 16 746 prêtres officiellement approuvés. En 1802, il faut nommer le double de cet effectif aux cures et autres fonctions ecclésiastiques⁵⁰.

Le préfet de l'Eure, Masson St Amand, dans une lettre⁵¹ conservée aux Archives Nationales et datée du 17 vendémiaire an IX - le 9 octobre 1801 - transmet au Ministre de l'Intérieur « *des renseignements confidentiels fournis par des citoyens dont (il) connaît l'impartialité* ». Et il dresse une première liste de vingt prêtres susceptibles de remplir « *les premières dignités de l'Eglise* » et une seconde d'un peu moins de cinq cents noms.

Le premier de la liste est l'abbé Verdière - sans mention de prénom - domicilié à Evreux, âgé de cinquante trois ans, « *depuis vingt ans curé à St Gervais-les-Magny, département de Seine et Oise, aujourd'hui professeur de Belles Lettres et directeur du pensionnat de l'école centrale, de formes gracieuses et du meilleur ton, l'intérêt le plus tendre pour les élèves concilie à ce citoyen l'estime des parents. Il a celle de tous les citoyens. Il regrette de ne plus exercer les fonctions du culte. Il est digne de paraître dans les premiers emplois et les honorerait par ses excellentes qualités* ». Un futur évêque ? Etait-il l'ami qui avait signé l'acte de curatelle en 1795 ?

Le troisième sur cette liste est l'ancien curé constitutionnel de Couteville, l'abbé François Rever, « *aujourd'hui bibliothécaire de l'école centrale, homme rare par l'étendue de ses connaissances et sa modestie* ».

Aucune mention de Charles Maurice Leroux, également professeur à l'école centrale d'Evreux ! Pour quelle raison ne mérite-t-il pas la confiance du préfet ? Est-ce à cause de ses opinions politiques ou s'agit-il d'un simple oubli ? Le préfet, dans sa lettre au ministre, déplore en effet le manque de temps qui lui a été laissé pour accomplir sa mission. Y a-t-il eu confusion avec deux autres abbés Leroux, l'un⁵² - sans mention de prénom - résidant à Dangu et l'autre Jean Baptiste⁵³ domicilié à Cisse ? La situation est-elle plus complexe ?

Et c'est peut-être grâce à l'appui de l'abbé Verdière bien noté par le préfet que Charles Maurice Leroux est devenu « *directeur de l'école secondaire*⁵⁴ » - collèges instituées sous le Consulat pour servir de transition entre les écoles primaires et les lycées qui remplacent les

⁵⁰ DEAN Rodney, *L'Eglise constitutionnelle, Napoléon et le Concordat de 1801*, Paris, 2004, p. 355 et suiv.

⁵¹ A.N. F 19 865.

⁵² « *Bons principes, ami de l'ordre* ».

⁵³ « *Agé de 33 ans : curé constitutionnel, estimé dans la commune où il habite et mérite quelques considérations par (sa) conduite et (ses) bonnes mœurs* ».

⁵⁴ « *Ecoles établies par les communes ou tenue par les particuliers dans lesquelles on enseigne les langues latine et française, les premiers principes de la géographie, de l'histoire et des mathématiques* ». En l'an X, il y a 164 écoles de ce type en France, puis 116 autres en l'an XII. Elles seront appelées ensuite collèges communaux. Cf. *Grande Encyclopédie, Inventaire raisonné*, sous la direction de BERTHELOT.

anciennes écoles centrales . Cette fonction de chef d'établissement et sa qualité de « *prêtre* » sont mentionnées sur son acte de décès dressé le 30 janvier 1805⁵⁵.

Paris et le début de l'intérêt pour « l'agroalimentaire »...

Le troisième fils du couple Leroux-Damonville, **Jean Baptiste Emmanuel Pierre Leroux**, a été, lui-aussi, baptisé en l'église St Germain, le dix-sept décembre 1751⁵⁶. Son parrain est son grand-oncle maternel, le prieur de St Eloi, et sa marraine Madame de Mouchy de Beausse⁵⁷, l'épouse d'un Conseiller du Roy au présidial d'Evreux ...

S'est-il comme son frère Melchior lancé dans les affaires⁵⁸? Comme lui, il avait reçu de sa grand-mère maternelle Elisabeth Sophie Jacquet Aubertin, la veuve de Jean Baptiste Damonville, la somme de sept cent cinquante livres. Réside-t-il déjà à Paris en 1787 ? En effet, il est noté « *absent* » dans l'acte de partage dressé à la suite du décès de Charles Godefroy Leroux, son père⁵⁹. Et en l'an V - en 1797 - lorsque son fils Louis Charles Emmanuel est baptisé⁶⁰, il y demeure, rue de la Bûcherie puis, en l'an VI - fin 1797 - au n°15 rue du Fouarre dans l'actuel Ve arrondissement. Dans les années qui précèdent sa mort survenue le 28 vendémiaire an XII - le 21 octobre 1803 - il exerce l'activité de **distillateur-négociant**, n°56 rue Basse à Passy. Il laisse une veuve et deux fils mineurs.

L'inventaire, établi après son décès et qui fait apparaître un passif, mentionne l'existence d'une fille majeure « *sœur consanguine*⁶¹ » des deux jeunes orphelins, Sophie Marie Catherine Leroux, couturière, demeurant à Paris rue des Filles-Dieu n°344. S'agit-il d'une fille issue d'un premier mariage ? Cf. annexe 6.

Sa veuve, **Marie Françoise Charlotte Leroux-Tillier**⁶², doit démêler une succession quelque peu difficile - des rentes à solder- et fait appel à ce propos à son beau-frère, l'abbé devenu professeur et qui réside à Evreux. Elle renonce finalement à la communauté de biens qui existait entre elle et son mari. Comment élève-t-elle ses deux fils, Charles Maurice Emmanuel et Jean Baptiste Alphonse qui feront des études ? L'un, devenant notaire et l'autre, libraire-éditeur . Elle n'a pu recevoir que peu de soutien de la famille Leroux, car l'abbé meurt en 1805⁶³. Plus probable est l'aide apportée par sa propre famille. Il en existe quelques preuves. Parée du titre de « *propriétaire*⁶⁴ » dans l'acte passé le 5 mai 1822, elle négocie avec son beau-frère, Louis Rodier, entrepreneur en bâtiments⁶⁵, un prêt de 4 000 francs.

⁵⁵ Evreux, acte du 10 pluviôse an XIII. Charles Maurice est âgé de 55 ans. L'abbé Alexandre Robert Verdière - le troisième de ce nom - déclare le décès. Ce dernier, âgé de 40 ans, est professeur « *dans la susdite école* ».

⁵⁶ Acte de baptême de Jean Baptiste Emmanuel Pierre Leroux, Paroisse St Germain-les-Evreux.

⁵⁷ La belle-mère de Louis Moulin de la Sablonnière, le fils de Louise Jacquet, est née Anne de Beausse de St Thomas. Cf. Evreux, acte de mariage Moulin-Lecouturier, mai 1703, paroisse St Nicolas ;

⁵⁸ Contrat de mariage Caffieri-Leroux déjà cité.

⁵⁹ Evreux, acte n°18 du 2 octobre 1787, 4E40 404 .

⁶⁰ Louis Charles Emmanuel Leroux baptisé à St Etienne-du-Mont. Son parrain est Charles Etienne Tillier et sa marraine Marie Louise Morizé. Cet enfant décède sans doute rapidement.

⁶¹ Ils sont nés du même père. Cf. Inventaire après décès de Jean Baptiste Emmanuel Pierre Leroux , A.N. Minutier Central, Etude XL, Liasse 85, acte 43 du 26 brumaire an XII.

⁶² Est-elle née à Passy vers 1772 ?

⁶³ A-t-il laissé un testament en faveur de ses neveux mineurs ?

⁶⁴ Elle possède une maison, Grande Rue n°9 à Passy - A.N. Minutier Central, Etude LXXIV, répertoire 7-55 - 20/02/1820.

⁶⁵ Demeurant à Paris, rue de Chaillot n°63 - A.N. Minutier Central, Etude LXXIV, Répertoire 8.

« *Rentière* », elle décède le 22 février 1864 à Passy⁶⁶, Grande Rue n°23, et est inhumée dans la Chapelle mortuaire des Rodier-Tillier⁶⁷ à l'âge de 92 ans.

Une bien longue existence, traversée par un nombre impressionnant de régimes politiques, de la Monarchie absolue au Second Empire, au moins huit constitutions différentes ! Mais s'est-elle intéressée à cette question, à une époque où les femmes sont écartées de la gestion de la Cité ?

Charles Maurice Emmanuel Leroux, le fils aîné du couple Leroux-Tillier, est né à Paris le 22 décembre 1797. Il a été baptisé, comme cela a déjà été dit, le 4 nivôse an VI – le 24 décembre 1797- en l'église St Etienne-du-Mont.

Après des études de droit, il exerce de 1822 à 1833 l'activité de **notaire**, son étude étant située dans le quartier des Batignolles. Il succède à Me Deguingand, un ami de la famille. Il abandonne le notariat et occupe ensuite le poste de **chef du contentieux** dans l'entreprise de construction de machines créée par Jean-François **Cail**.

Il avait épousé Marie Célestine Maugars et résidait en 1831 rue de Lévis n°60. Ce couple n'a pas laissé de descendance. Charles Emmanuel décède, le 5 janvier 1875, alors qu'il demeure au 43 rue de la Tour à Paris. En novembre 1880, son épouse, est inhumée à ses côtés dans la chapelle Rodier-Tillier au cimetière de Passy.

Raffineur de sucre...

Jean Baptiste Alphonse Leroux, le second fils des Leroux-Tillier, est né à Passy vers 1800⁶⁸. Il était sans aucun doute doué d'une forte personnalité dont rend compte le portrait en buste conservé dans la famille.

Au moment de son mariage en mai 1826, il exerce la profession de **libraire-éditeur**, aux n° 263 et 264 de la galerie du Palais Royal⁶⁹. Il est associé à Constant Chantpie auquel il revend sa part l'année suivante⁷⁰. Il épouse Rose Henriette Dufié⁷¹ âgée de dix-sept ans. Les deux frères de cette dernière sont témoins. Le futur époux est entouré de sa mère, de parents et d'amis...

Les parents de la mariée, Rose Henriette, sont originaires du futur département du Loiret⁷².

Son père, François Toussaint Dufié, né le 1^{er} novembre 1768 à Ligny le Ribault, est le fils d'un meunier Toussaint Dufié et de Louise Cormery.

Sa mère, Thérèse Deparday, née le 10 mai 1770 à Chaingy, est la fille d'un vigneron Charles Deparday et de Marie Lethrône.

François Toussaint et Thérèse Deparday ont signé leur contrat de mariage à Orléans en janvier 1794. Ils se sont installés à Paris au tournant du siècle et résident en 1808 au 56 quai

⁶⁶ Des recherches au Minutier Central ont permis de trouver la présence à Passy de plusieurs Tillier dont l'un fait commerce de pierres et moellons. Un lien avec Louis Rodier entrepreneur de bâtiments ?

⁶⁷ Cimetière de Passy, concession achetée en 1825 n°475 (6^e division 6^e tombe) par Louis Rodier et son épouse Amélie née Tillier, sœur de Marie Françoise Charlotte Leroux-Tillier.

⁶⁸ Cf. son contrat de mariage, daté du 7 mai 1826 - A.N. Minutier Central, Me Fremyn Etude LXXVI-668.

L'apport du futur est de 46 950 F. et la dot de la future de 26 800 F. Son acte de baptême n'a pas été retrouvé.

⁶⁹ Il demeure, rue neuve St Augustin n°6, 2^e arrondissement.

⁷⁰ Archives Municipales de la Seine, D31U3, carton 35, n°532.

⁷¹ L'orthographe du XIX^e siècle est ici respectée.

⁷² Cf. Contrat de mariage daté du 17 nivôse an III (janvier 1794) passé à Orléans, cité dans la donation-partage de F.T. Dufié à ses enfants datée du 27 avril 1860 - A.N. Minutier Central, Me Poumet Etude XI - 863. François Toussaint, aveugle, ne peut signer. Chacun des enfants reçoit 87 000 F.

de Billy⁷³. Ils ont eu cinq enfants : François Etienne né en 1796, Auguste Jean⁷⁴ né à Orléans en 1798, Louis Félix né à Orléans et décédé prématurément semble-t-il, Félix né en 1804 et inhumé à l'âge de vingt et un ans⁷⁵, enfin Rose Henriette née le 9 octobre 1808 à Paris.

Après avoir exercé l'activité de **meunier** à Orléans, **François Toussaint Duffié** exploite **une raffinerie de sucre**, 8 rue des Blanchisseuses⁷⁶ à Paris. C'est une activité nouvelle, née de la pénurie de denrées coloniales. La guerre avec l'Angleterre, interrompue par la paix d'Amiens, a repris en 1803. Napoléon, après Trafalgar, décide de porter la guerre sur le terrain économique. Le blocus continental, mis en place en 1806, doit ruiner l'économie anglaise et développer l'industrie et l'agriculture françaises. On n'a plus de café ? On le remplacera par la chicorée. Le sucre de canne devient trop cher ? On essaie le sucre de raisin puis celui de betterave, que fabrique Delessert, à Passy, suivant un procédé allemand.

Les affaires de François Toussaint Duffié semblent prospères, lorsque, quelque mois après le mariage de sa fille en novembre 1826, il décide de se retirer – il a 57 ans. Il vend son entreprise à ses deux fils⁷⁷, prenant soin de leur donner une dot identique à celle de leur sœur.

A son tour, en juin 1831, Jean Baptiste Alphonse Leroux devient **raffineur de sucre**, 17 rue Blanche⁷⁸. Pour améliorer le rendement, il invente un procédé nouveau et dépose un brevet accordé pour dix ans le 25 avril 1833 et publié le 22 juin suivant : « *Appareil avec lit et plancher... propre à recevoir l'égout des sirops de sucre en pains dans les raffineries de sucre de canne ou de betteraves* » système qu'il perfectionne par la suite⁷⁹.

En février 1838, les époux Leroux-Duffié entament une procédure de séparation de biens⁸⁰. Les affaires ont-elles été difficiles pour Jean Baptiste Alphonse, qualifié de « *propriétaire et d'ancien négociant* » ? Son esprit ingénieux incite-t-il les parents Duffié à conseiller la prudence ?

L'exploitation du brevet par l'entreprise Cail (?) amène par la suite Jean-Baptiste Alphonse à y occuper une fonction **d'ingénieur-conseil**. C'est ainsi qu'il se rend dans le département du Nord pour vérifier l'origine du brevet des turbines installées dans les sucreries d'Orchies. Il repère alors, puis acquiert pour son fils Alphonse, une petite fabrique de chicorée

⁷³ Aujourd'hui quai de New York.

⁷⁴ Il est le père d'**Alfred Napoléon Duffié**. Lieutenant dans l'armée française, ce dernier combat en Crimée (1854-1855). Les autorités militaires le déclarent déserteur en 1861. Il est en effet parti aux USA en 1860. Suit-il Marie Pelton « philanthrope », peut-être rencontrée sur les champs de bataille et qu'il épouse ? Il s'engage dans l'armée fédérale en 1861 et est nommé successivement capitaine, major, colonel puis brigadier général en juin 1863. Après la guerre de Sécession, il exerce la fonction de consul à Cadix en Espagne et il y meurt le 11 août 1880. Un monument rappelle sa mémoire à Fountain W New Brighton N.Y. Il a eu un fils Daniel, l'ancêtre des cousins Duffié-USA.

Cf. BLISS George N., *Duffié and the Monument to his memory*, Providence, 1890.

WITTENBERG Eric J., *John Buford and the Gettysburg campaign*, in *Gettysburgh Magazine* n°11, July 1994.

⁷⁵ Inhumé avec sa mère, décédée en février 1860, et son père, décédé en octobre 1863, dans la chapelle Duffié (Duffié) au cimetière de Montmartre, concession 1185 de 1829, 5^e division, 1^{ère} ligne, 27 avenue Montebello.

⁷⁶ Et 1,3,5, allée des Veuves devenue l'avenue Montaigne. Auguste Jean Duffié y réside en 1863. La rue des Blanchisseuses est aujourd'hui la rue Georges-Bizet.

⁷⁷ Vente de F. T. Duffié à ses deux fils, 29/09/1826 - A.N. Minutier Central, Me Deherain Etude XXI-881. Ensuite, il demeure avec son épouse, 75 rue St Maur à Paris.

⁷⁸ J.B.Leroux et son épouse acquièrent une portion de terrain à bâtir 17 rue Blanche et impasse Hamelin au prix de 7 000 F. A.N. Minutier Central, Etude LXXIV Me Bazoche, notaire à Batignolles - 252 -11 juin 1831.

⁷⁹ Brevet pris par Leroux-Duffié, raffineur de sucre à Paris, 17 rue Blanche. Institut National de la Propriété Industrielle, 26 bis rue de Leningrad à Paris, 1^{er} additif déposé par J.B.A.Leroux avec mise en place d'un fond conique, 2^e additif (avec accord de J.B.A.Leroux) perfectionnement apporté par M.Reynaud qui ajoute tuyaux et robinets à cet appareil.

⁸⁰ A.N. Minutier Central, Me Poumet Etude XIV-772-18/02/1838 : on y trouve l'inventaire de leurs biens et mobilier. Le couple réside alors rue Fontaine au Roy n°17.

et de chocolat en faillite. Il ne l'a jamais exploitée⁸¹, continuant son activité d'ingénieur-conseil et peut-être de raffineur de sucre⁸² jusqu'au moment où, « *ancien négociant* », il se retire des affaires et demeure, jusqu'à son décès⁸³, dans un petit hôtel particulier à Neuilly⁸⁴, 7 avenue Ste Foy, allant, les beaux jours venus, dans sa maison de campagne de St Brice-sous-Forêt au nord de Paris⁸⁵.

Jusqu'en avril 1896, sa veuve Rose Henriette, aux allures de douairière et à la diction précise, selon les dires de son petit-fils Alphonse, réside seule 8 rue Ancelle à Neuilly. Elle est inhumée au cimetière de Montmartre, auprès de son époux, dans une tombe appartenant à la famille de son gendre⁸⁶.

Les Leroux-Dufié ont eu deux enfants, un fils Alphonse Henri François et une fille **Henriette Thérèse**. Cette dernière est née à Paris, le 4 mai 1838. Elle était, selon les dires de son neveu Alphonse, très jolie et bien parisienne. Elle épouse⁸⁷ le 1^{er} octobre 1861, Prosper Marie Maurice Clément Rivière, fabricant de dentelles, âgé de trente ans, né à Ax en Ariège le 24 novembre 1830. La mariée a 23 ans et demeure avec son père - propriétaire dans le contrat de mariage et raffineur de sucre dans l'acte de mariage - et sa mère rue des Vertus à Paris. Le mariage religieux est célébré en l'église St Jacques et St Christophe de la Villette, récemment construite. Assistent au mariage en qualité de témoins, les Authier les oncle et tante du marié, Benjamin Rivière son frère ancien notaire et fils de notaire, Auguste Dufié, l'oncle de la mariée, ancien raffineur de sucre et son cousin Eugène Rodier architecte.

Ce couple a deux fils, Henri et Jules. Malade, Prosper Rivière meurt en 1873. Sa veuve se remarie deux ans plus tard avec Léon Frugier, secrétaire général de la Mairie de Montmartre, puis, à nouveau veuve, avec un diplomate, le comte de Belot.

L'aîné de ses fils, **Henri Rivière**, est né à Paris en 1864. Il décède le 24 août 1951 à Sucy-en-Brie⁸⁸. Il a dû imposer sa vocation d'artiste à sa mère, qui le destinait au commerce et cachait, paraît-il, ses crayons !

Peintre et graveur mais aussi bon musicien, grand collectionneur passionné par l'Extrême-Orient, il a préconisé d'une manière très originale l'art pour tous⁸⁹. Il est connu pour avoir animé, dans les années 1880 et 90, le théâtre d'Ombres du Chat Noir et le journal hebdomadaire du même nom. Ses gravures sur bois de fil, ses lithographies, fortement influencées par l'art japonais et tirées jusqu'en quinze couleurs, ses aquarelles et ses eaux fortes sont aujourd'hui recherchées. Quelques-unes de ses œuvres figurent en bonne place à la Maison de la Chicorée à Orchies et nombreux sont ses arrière-petits-cousins qui cherchent à en acquérir. On peut aujourd'hui admirer une partie de sa collection : des estampes au musée des Arts décoratifs et des laques et des bronzes au musée Guimet.

⁸¹ Cf. Souvenirs d'Alphonse Henri Eugène Leroux en contradiction avec La Saga Leroux, p.31.

⁸² Cf. Contrat de mariage de sa fille Thérèse Leroux, A. N. Me Poumet Etude XIV-869-acte du 18/09/1861.

⁸³ Le 06/11/1882 à Neuilly.

⁸⁴ Le plafond de la salle à manger « *peint avec dans un grand ovale le ciel bleu, des nuages blancs et quelques hirondelles* » frappe Alphonse, son petit fils in *Souvenirs...*

⁸⁵ Achetée en mai 1866 à M.Mamslauere, 20 000 F. L'actif de la succession est de 777169,05 Francs-or.

A.N. Minutier Central, Me Piteaux Etude XI -1000-997du 04/12/1882.

⁸⁶ Cimetière de Montmartre, sépulture Authier (tante de Prosper Rivière) 50 av. Cordier, 5e division, 4^e ligne.

⁸⁷ Un contrat de mariage est rédigé par Me Poumet, acte déjà cité.

⁸⁸ Il avait épousé Eugénie Ley en 1895. Elle décède à Buis-les-Baronnies à la fin du mois de mai 1943.

⁸⁹ Cf. Fields Armond, *Henri Rivière*, Ed. Hubschmid et Bouret, rue de Sèvres, Paris, 1985.

Henri Rivière, *Les détours du chemin, Souvenirs, notes et croquis, 1864-1951*, préface de Philippe Le Stum, Editions Equinoxe, 2004. Voir également deux ouvrages chez le même éditeur, Henri Rivière, *La Bretagne, la Provence, aquarelles inédites*, avant-images de René le Bihan, Impressions du Sud, 2004.

Son neveu, **Georges-Henri Rivière** (1897-1985), le fils de Jules Rivière disparu prématurément, est entraîné dans l'orbite familiale de sa mère⁹⁰. C'est ainsi qu'il passe ses vacances d'été auprès de ses grands-parents maternels dans la ferme de Vaux-le-Frestoy en Picardie à quelques kilomètres au sud de Montdidier et qu'il y découvre le monde des traditions paysannes. Sur les conseils de son oncle Henri, il étudie le piano puis l'orgue et l'harmonie au Conservatoire. Il est ainsi en 1917 le maître de chapelle de l'église St Louis-en-l'Isle ! Mobilisé, il est très vite blessé et affecté à la base anglaise de Calais.

Au cours des années de l'immédiate après-guerre, il cherche sa voie. C'est ainsi qu'en 1925, il est engagé par David David-Weill qui lui demande de s'occuper de ses collections. Au même moment, Georges Salles, le futur directeur des Musées de France, l'incite à s'inscrire à l'Ecole du Louvre. Et en 1928, Paul Rivet fait entrer celui que l'on commence à appeler G.H.R., au musée d'ethnographie du Trocadéro. Il y organise une série d'expositions temporaires qui ont un très grand succès, en particulier la première qui présente les collections américaines du musée. De cet établissement naîtront en 1935 le musée de l'Homme et celui des Arts et Traditions populaires que dirige G.H.R.. Il en développe les collections et crée, après la deuxième guerre mondiale, de nombreux écomusées. Mais ce n'est qu'au moment où « son inventeur » est à la retraite que le nouveau musée des A.T.P.⁹¹, grand bâtiment de verre et d'acier, est construit à la lisière du Bois de Boulogne⁹². Inauguré en 1972, il ferme ses portes en juin 2005 et ses collections partent pour Marseille où un nouvel établissement doit ouvrir ses portes en 2010 !

Un homme extraordinaire aux multiples facettes !

Sa collaboratrice, Martine Segalen, dit de lui : « *Georges Henri Rivière était...un dandy, un homme qui savait manier la distance et l'ironie, un charmeur au charisme irrésistible, et également, on l'oublie trop souvent, un travailleur infatigable, un habile politique doté d'une grande souplesse idéologique, acharné à la réalisation de son unique but, la fondation du musée, se battant contre les institutions et les politiques.*⁹³ »

La Chicorée à Orchies

Fils aîné du couple Leroux-Dufié, **Alphonse Henri François Leroux** est né à Paris le 11 janvier 1831⁹⁴ et a été baptisé le 2 mai suivant en l'église St Pierre de Montmartre⁹⁵.

Fait-il des études ? En 1860, il est employé à la fabrique de chocolat Louis frères, à Bordeaux. Est-ce un stage de formation ? Son père avait très certainement conçu le projet de le diriger vers l'agroalimentaire. Car, l'année suivante, il a fait l'acquisition d'une petite fabrique de chicorée et chocolat à Orchies⁹⁶ ainsi qu'il est dit plus haut. Encore célibataire,

⁹⁰ Marguerite Elise Dacheux née le 3/03/1867 à Montdidier. Elle a eu deux enfants : G.H.R. et Thérèse Marguerite Henriette Rivière, née à Paris le 30/12/1901.

⁹¹ Musée des Arts et Traditions Populaires.

⁹² Cf. Connaissance des Arts, mensuel n°274, décembre 1974, pages 100 à 107.

⁹³ SEGALIN Martine, *Vie d'un musée, 1937-2005*, Editions Stock, 2005, p.10.

Lire aussi LEROUX-DHUYS Jean-François, *La Muséologie selon Georges Henri Rivière*, Paris, Dunod, 1989.

⁹⁴ Date différente (le 10) dans son acte de mariage.

⁹⁵ La plus ancienne église de Paris, certaines parties datent du XIe s.

⁹⁶ Maison avec jardin achetée le 4 février 1861 devant Me Dubus pour 7 800 F. Usine avec machine à vapeur rue de Tournai, achetée le 14 décembre 1861, devant Me Deledicque, notaire à Lille, pour 12 000 F. Les souvenirs d'Alphonse énoncent la date d'achat erronée de 1858. Cette manufacture de chocolat et de chicorée avait été

Alphonse s'installe dans cette petite ville du Nord à une époque, le Second Empire, où la France poursuit son industrialisation en privilégiant les industries de qualité. Cette petite entreprise est équipée d'une machine à vapeur⁹⁷ - ce qui est rare encore. Elle utilise le charbon comme source d'énergie et permet de remplacer en partie la force musculaire et de faire des gains de productivité. Cette machine fait tourner les boules de torréfaction. Les ouvriers surveillent leurs chargement et déchargement.

Alphonse va rencontrer la huitième des dix-sept enfants du couple Taveau-Bouchard qui exploitait deux fermes à Roissy-en-France - dont celle de St Paul - un peu plus de quatre cents hectares de très bonnes terres agricoles, acquises au fil des siècles par ces familles de laboureurs⁹⁸.

Une nombreuse lignée⁹⁹ : douze filles dont huit ont convolé en justes noces. Une est entrée chez les filles de la Charité de St Vincent de Paul et deviendra supérieure de l'Hospice de Corneilles-en-Parisis. Deux, Victoire et Camille, sont restées célibataires et une seule est décédée en bas âge ! Cinq fils dont trois disparus prématurément, Victor célibataire et Achille le seul à se marier. Deux générations plus tard, le nom des Taveau n'est plus porté dans cette branche !

Marie Amélie Taveau, âgée alors de vingt-trois ans¹⁰⁰, était allée à Attainville réconforter sa sœur Angélique Fouillaux qui venait de perdre son mari et avait la charge de trois jeunes enfants. C'est là qu'elle rencontre Alphonse Leroux, allié des Fouillaux par les Dufié ! Le mariage a lieu à Roissy le 11 avril 1863. Un contrat¹⁰¹ a été passé devant Me Ducrocq, notaire à Gonesse le 13 mars précédent. Les témoins du marié sont son oncle maternel Auguste Dufié, propriétaire et officier de la Légion d'Honneur¹⁰², son beau-frère Prosper Rivière, négociant. Ceux de la mariée, son frère Achille Taveau et son beau-frère Louis Buffault, tous deux « *cultivateurs* ».

Alphonse Henri François développe la fabrique de chicorée et chocolat, sise rue de Tournai. Il tient de son père le goût de la technique et dépose un brevet en 1863 pour une empaqueteuse mécanique - la première en France - qui traite par jour trois mille paquets de chicorée de 100 grammes. Un incendie détruit dans la nuit du 13 au 14 août 1871 l'entreprise qui, précaution utile, a été assurée. Une nouvelle usine très rationnelle et consacrée à la seule production de chicorée, est mise en route en février 1872. Elle est construite à proximité de la nouvelle ligne de chemin de fer Lille-Valenciennes. Un embranchement permet de réceptionner les marchandises et d'expédier la production. Un choix judicieux qui permet d'être associé au développement des communications et de la consommation et de passer du

créée par Henri Herbo d'Orchies en 1840. De mauvaises affaires l'obligent à la vendre, en 1848, à son créancier, M. Verley de Lille.

⁹⁷ De 10 CV. La machine à vapeur est inventée par l'Écossais Watt à la fin du XVIIIe s. On compte quelques 3000 machines à vapeur en France vers 1860.

⁹⁸ **Jehan Taveau**, né aux alentours de 1525, était laboureur (propriétaire et/ou locataire de terres, possesseur d'au moins une charrue et de quelques animaux de trait, vendeur de céréales) à Vémars au nord de Paris. Robert, fils unique de Jacques Théodore Taveau et de son épouse Victoire Céline Duflocq, appartient à la 9^e génération des Taveau. Angélique Bouchard, son épouse, est l'arrière-petite-fille de Marie Angélique Boisseau, née en 1706 dans la ferme des Tournelles à Roissy-en-France, elle-même arrière-petite-fille du premier **Boisseau** connu Jean, né au début du XVIIIe siècle. Cf. Généalogie Taveau et Généalogie Boisseau.

⁹⁹ Le 31 octobre 1927, dans l'album intitulé « *Généalogie de la famille Taveau-Bouchard de Roissy-en-France* », on compte 191 membres vivants issus de Robert Taveau (525/12/1799-06/05/1860) et d'Angélique Bouchard (20/01/1810-28/05/1891).

¹⁰⁰ Elle est née à Roissy le 27/03/1839 et décède à Orchies le 29/08/1908.

¹⁰¹ Alphonse Henri François Leroux reçoit, entre autres, de ses parents la somme, déjà remise, de 34 000 F. pour l'exploitation de la fabrique de chocolat et de chicorée.

¹⁰² Ancien officier de la Garde nationale.

stade artisanal à celui de l'industrie ! Les entreprises profitent de la croissance de l'économie française durant les années 1850-1873, période à laquelle succède la Grande dépression qui va durer vingt ans. En 1875, la production de chicorée est d'environ 750 tonnes. Elle a plus que quadruplé depuis l'acquisition de la fabrique. Elle est essentiellement vendue - sous les marques « Au petit trompette » en 1862, « Aux armes d'Orchies » de 1860 à 1888, à « L'écolière » à partir de 1887 - d'abord sur le marché parisien puis sur le territoire national. Pour faciliter la commercialisation, on embauche des voyageurs à partir de 1886. Ils ont à leur disposition des calendriers illustrés et des objets pour les écoliers. C'est le début de la Réclame ! Dès 1876, la Chicorée Leroux est exportée vers l'Espagne et l'Argentine. Lorsque Alphonse Henri François meurt, le 6 mai 1895, l'entreprise profite de la croissance retrouvée !

Le couple Leroux-Taveau a eu quatre enfants : une fille et trois fils. Cf. annexe 7.

La troisième de la fratrie, **Thérèse Henriette Leroux** est née à Orchies le 18 avril 1869. Elle était très gaie de caractère et sans doute peu pressée de se marier, puisque le jour où on lui présente un prétendant, Ernest Jules Joseph Derieux, elle hésite à interrompre ses activités¹⁰³!

Elle l'épouse le 5 septembre 1896 à Orchies. Le couple réside à Cambrai dans un hôtel particulier de la rue Tilvasson, où Ernest a son cabinet d'avoué. Ils ont eu cinq enfants¹⁰⁴.

Adolphe, né en 1897, épouse en 1931 Elisabeth Dubouclez et n'a pas de postérité.

Ernest né en 1898, artiste peintre et professeur de dessin, s'est uni, en 1935, à Anne-Marie Doer à Skoplje en Yougoslavie et c'est là que naissent leurs quatre enfants.

Marie-Thérèse, née en 1901, épouse en 1933 un officier de marine, Georges Clément Wiscart. Ils ont six enfants dont les prénoms se déclinent de A à F...

Agnès née en 1907, est restée célibataire et demeure auprès de ses parents¹⁰⁵.

Enfin Pierre, né en 1908, devenu l'époux de Thérèse Duverger en 1934, est chirurgien à Villeneuve-sur-Lot et père de onze enfants.

Raffineur, tradition familiale oblige...

L'aîné des enfants Leroux-Taveau, **Adrien Alphonse Alexandre**, est né à Orchies, le 16 mars 1864. Il a dix ans quand, avec son frère cadet Alphonse, ils partent à Lille pour suivre, en tant qu'externes, les cours des Jésuites. Ils sont pensionnaires chez M. Chauleur, rue de la Barre. Quelques mois plus tard, ayant sans doute du « vague à l'âme », Adrien fait une fugue et revient à Orchies, à pied, où son père l'accueille froidement ! L'année suivante, les deux frères sont internes à l'Institution Freys, puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Ils y obtiennent leur baccalauréat.

La question de l'avenir d'Adrien se pose alors. Reprendra-t-il les terres de Roissy, exploitées jusque-là par son oncle Victor Taveau ou suivra-t-il la tradition sucrière de la famille ? C'est la voie qu'il choisit. Il fait un stage dans une sucrerie près de St Omer, puis à Belleville-le-Comte en Eure et Loir, enfin à Mouchin dans le Nord, dans une société où son père a mis des capitaux, espérant peut-être l'y voir entrer. Il entreprend à cette époque un voyage d'étude en Allemagne puis en Autriche. Et, en 1893, il est nommé directeur de la sucrerie Say de Pont d'Ardres¹⁰⁶. Il a vingt-neuf ans.

¹⁰³ Souvenirs de sa nièce et filleule Luce van der Gucht-Leroux.

¹⁰⁴ Cf. « Compléments de la généalogie Leroux-Taveau » par Jean Marie van der Gucht.

¹⁰⁵ Thérèse Derieux-Leroux est décédée à Cambrai le 09/03/1945 et Ernest Derieux à Cambrai le 05/09/1954.

¹⁰⁶ Informations tirées des *Souvenirs* d'Alphonse Henri Eugène Leroux.

C'est, par un froid glacial, qu'il épouse, le 28 janvier 1896, au château de Beaulieu à Trannes dans l'Aube, la très jolie et gracieuse Pauline Marie Clémence Croissant¹⁰⁷, âgée de vingt ans. Les familles avaient été mises en relation par les Wiart-Douay, des cambrésiens devenus châtelains à Proverville près de Bar-sur-Aube !

Vers 1900, Adrien est nommé directeur des sucreries d'Égypte et fonde peu après la Chambre de Commerce Française du Caire. Chevalier de la Légion d'Honneur, il est également décoré de l'ordre d'Osmanie. Mais des spéculations malheureuses sur le sucre et le suicide du directeur des Raffineries Say, M. Crosnier, provoquent son retour et celui de sa famille au château de Crespy-le-Neuf qu'il avait acheté. Il y fonde alors et y exploite une distillerie de betteraves. Plus tard, chargé d'une prospection en Afrique, il se fait opérer sur les conseils de son médecin qui redoute les effets du climat tropical sur sa santé. Mais l'anesthésie lui est fatale : il meurt le 22 juillet 1925.

Le couple Leroux-Croissant a eu huit enfants.

Deux filles, Marie-Adrienne, née en 1896, et Geneviève, née en 1900, épousent deux frères qui se trouvaient être les cousins germains de leur mère. Marie-Adrienne et André Wiart, mariés en 1918, ont six enfants et exploitent « La Houlette » à Crespy. Geneviève et Jean Wiart, unis en 1922, ont dix enfants.

Thérèse, née en 1903, épouse en 1921 un ami des Wiart, Jean Ritter qui vit à Crespy jusqu'à son décès. Le couple n'a pas eu d'enfants.

Albert, né en 1898, et Régine, née en 1908, choisissent deux cousins germains. Régine épouse André Lignier en 1927. Ils vivent à Jessains et ont eux-aussi dix enfants. Albert se marie avec Hélène Lignier en 1928. Ils ont cinq enfants et vivent au château de Crespy.

Germaine, née en 1906 et dont la sœur jumelle n'a pas vécu, prend en 1931 pour époux Raymond Chassery. Ils seront les parents de huit enfants.

Alexandre, né en 1910, décide au retour de l'exode en 1940 d'entrer à la Trappe comme frère convers, humble parmi les humbles...

France, née en 1915, la dernière des enfants Leroux-Croissant, épouse en 1935 Jacques Reuflet¹⁰⁸ qui avait fait un stage à la ferme du château de Crespy. Le mariage y a lieu comme celui de ses sœurs. Il dure trois jours. De nombreux parents ont été conviés et, bien sûr, les cousins germains Leroux-Taveau. Une photographie de groupe¹⁰⁹ - tous les invités sont au pied de l'escalier à double révolution donnant sur le parc - perpétue le souvenir de cet événement dont on parle longtemps, tant on s'est amusé ! Le couple Reuflet-Leroux aura six enfants.

Une industrie complémentaire, brisée par la Grande guerre...

Le dernier enfant des Leroux-Taveau a reçu, comme ses deux frères, un prénom commençant par la lettre A. **Alexandre François Victor Leroux** est né à Orchies, le 25 octobre 1873, dans la nouvelle maison près de la gare, alors que ses aînés avaient vu le jour dans la maison de la rue Coutichoise qui prit ensuite le nom de Jules Ferry. Si l'on en croit son frère Alphonse¹¹⁰, il était très gâté par ses parents !

¹⁰⁷ Née le 21/08/1875 à Trannes (Aube) et décédée à Crespy le 07/03/1938, cf. Généalogie Croissant.

¹⁰⁸ Cf. la généalogie Reuflet établie par Jean-Claude Reuflet.

¹⁰⁹ Cf. Archives familiales.

¹¹⁰ Cf. *Souvenirs* d'Alphonse Leroux.

Il a une dizaine d'années lorsqu'il part pour Lille chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Il y fait d'excellentes études et y prépare le concours d'admission à l'Ecole Centrale de Paris qu'il intègre brillamment à la deuxième place. Son père est très fier de lui voir, comme son propre père, embrasser la carrière d'ingénieur ! Il sort dans un moins bon rang de l'Ecole, quelque peu déstabilisé par le décès de son père en mai 1895.

La question de son avenir se pose ensuite. Suivra-t-il la tradition sucrière de la famille ? Mais pourquoi ne se tournerait-il pas vers la fabrication de boîtes métalliques¹¹¹ comme plusieurs de ses condisciples de l'Ecole centrale ? Un débouché tout trouvé : la Chicorée Leroux ! Les frères Leroux manifestent l'idée d'intégrer leurs entreprises ! Il part faire un voyage d'étude en Allemagne avec Alphonse et décide en 1899 de fonder la « *Société Alexandre Leroux et Cie* » dans laquelle entrent ses deux frères, son beau-frère et quelques amis. Un terrain est acheté à Cambrai, à l'angle de la rue de Valenciennes et de l'allée St Roch, à proximité du pont du chemin de fer. Les débuts sont difficiles : il faut former la main d'œuvre mais surtout résoudre les problèmes du sertissage, de l'agrafage des côtés et de la pose des charnières de ces boîtes métalliques qui ont parfois des formes surprenantes. L'impression directe des couleurs sur des surfaces de fer ou d'autres métaux est peu à peu maîtrisée¹¹². Un brevet est déposé un peu plus tard. L'entreprise réalise enfin des bénéfices.

Alexandre est devenu une personnalité à Cambrai où il est élu juge suppléant au Tribunal de commerce. Sportif, il pratique avec succès l'escrime et remporte quelques médailles et coupes, lors de compétitions régionales d'épée où, gaucher, il excelle ! Il est d'autre part passionné de photographie et réalise de beaux clichés¹¹³ qu'il développe lui-même dans son petit laboratoire.

Alexandre se marie¹¹⁴ le 8 août 1908, il a trente-quatre ans, avec la jeune veuve d'un¹¹⁵ de ses amis très tôt disparu. Hélène Vanreux est née à Tourcoing¹¹⁶ le 4 août 1877. Ils ont trois jeunes enfants et attendent le quatrième lorsque la guerre éclate en août 1914.

Capitaine de réserve dans l'artillerie, Alexandre participe à la campagne de Belgique. Sa femme, qui accouche en août d'un enfant mort-né, n'a pu fuir la zone des combats à temps. Très vite la mise en place du front, d'Ypres à la frontière suisse, ne permet plus de quitter la zone nord occupée par l'armée allemande. Des départs sont organisés par la Croix Rouge en mars 1915 et en décembre suivant, Les trains suivent la frontière et, en passant par la Suisse, permettent aux « émigrés¹¹⁷ » de regagner la France. La santé de Gilles¹¹⁸, le plus jeune des enfants, retient Hélène à Cambrai où elle subit une série de perquisitions menées par les occupants¹¹⁹.

¹¹¹ Jean-Marie van der Gucht en possède une qui contenait des « Bêtises de Cambrai de la confiserie Despinoy », marquée Alex Leroux Cambrai. Boîte achetée à un voisin d'examen ! Cf. annexe.

¹¹² Brevet d'invention, 8^e section Mines et Métallurgie n° 469 691 : « *Procédé pour recouvrir de poudre métallique des surfaces de fer ou autre métal* ». Demande faite par Alexandre Leroux le 16/03/1914 et délivrée le 26/05/1914.

¹¹³ Cf. Archives familiales Leroux-Vanreux.

¹¹⁴ Contrat de mariage Leroux-Vanreux daté du 05/08/1908 établi par Me Charles Théry, notaire à Tourcoing.

¹¹⁵ Augustin Pierre Joseph Debusschère décédé le 05/05/1906 à Valenciennes, sans postérité.

¹¹⁶ Les Del(e)masure, famille maternelle d'Hélène sont installés depuis le XVI^e siècle à Tourcoing. Certains documents des Archives du diocèse de Tournai mentionnent le nom de Delmasure dès 1450. En date du 20/11/1367 - Archives Nationales, registre X des Lettres et Arrêts du Parlement de Paris - apparaît Jacques de la Masure, un chargé d'affaires du Chapitre de la cathédrale de Tournai, mêlé au procès entre Allard, seigneur de Roubaix et le Chapitre de Tournai à propos de dîmes. Cf. Généalogie Delmasure.

¹¹⁷ Cf. Journal de Jeanne Bottin, une amie des Leroux, allée St Roch à Cambrai.

¹¹⁸ Le Dr Bruyelle déconseille le voyage en hiver - dans un train de réfugiés avec période d'attente dans la citadelle de Cambrai - à cause de la santé de Gilles : « Il n'arrivera pas vivant ! »

¹¹⁹ Les machines, achetées par Alexandre en Allemagne, sont expédiées outre Rhin. Elles seront récupérées après 1918.

Aucune nouvelle ne parvient de cette zone et Alexandre imagine le pire et se désespère¹²⁰. Pensant peut-être accélérer le cours de la guerre, il demande à être affecté à Verdun. Il y commande une batterie de canons de 75 dans les Bois Bourrus, où il est tué le 7 juillet 1916 par des éclats d'un obus de 150 qui l'atteignent dans la région du cœur. Le lieutenant colonel Dubuisson obtient pour lui la Croix de guerre et une citation à l'ordre du corps d'Armée¹²¹ dont voici le texte : « *Capitaine de territoriale, classé comme tel à une section de munitions, mais désireux de servir d'une façon plus active, a sollicité à plusieurs reprises le commandement d'une batterie de 75 qui lui a été donné le 2 janvier 1916. Il s'y est montré très à sa place, d'une bravoure et d'un dévouement absolus, toujours prêt à payer de sa personne. Tué à son poste le 7 juillet 1916* ». En 1920, on lui décerne à titre posthume la croix de chevalier de la Légion d'Honneur¹²².

La nouvelle de sa mort parvient à Cambrai, dès le 28 août 1916, par un courrier qu'un voisin, prisonnier de guerre en Allemagne, a envoyé à sa famille. Le 15 octobre 1916, Hélène et ses trois enfants quittent Cambrai par un train de réfugiés, après deux jours d'attente dans la citadelle, en passant par Bâle et Genève. Puis ils séjournent à St Denis près de Paris pour quelques mois chez les Filles de la Charité¹²³, ensuite à Paris-Plage où les Leroux et les Derieux se sont réfugiés pour finalement fuir avec eux, en 1918, à Cabourg à cause de l'avance allemande. A nouveau St Denis, Pierrefite, Tourcoing avant de regagner Cambrai¹²⁴ en 1920. Il faut faire réparer la maison de l'allée St Roch, liquider l'entreprise et surtout élever trois jeunes enfants.

L'ainé Marc, né le 25 avril 1910, deviendra ingénieur H.E.I., puis professeur dans cette Ecole à Lille et enfin pharmacien-biologiste à Bar-sur-Aube. Il y épouse, le 27 décembre 1933, Renée van der Gucht qu'il avait rencontrée à l'occasion du mariage d'Albert Leroux. Ils auront une fille et sept fils dont deux, Jean-François et Michel, seront les collaborateurs d'Alain et de Robert Leroux. Un de leurs petits-fils, Philippe Leroux, dirige aujourd'hui **une chocolaterie**, tradition oblige ?

Luce, née le 15 août 1911, épouse à Bar-sur-Aube, le 30 décembre 1940, François van der Gucht et a quatre enfants.

Gilles, né le 1^{er} septembre 1913, décide de reprendre la ferme de Breuil dans l'Aube. Mais il est fait prisonnier devant Amiens en juin 1940 et meurt d'une pneumonie à Muhlberg-sur-Elbe en Prusse orientale le 6 octobre suivant.

La Chicorée Leroux, une affaire encore familiale au XXe siècle...

En 1895, l'entreprise familiale est aux mains du deuxième enfant des Leroux-Taveau, **Alphonse Henri Eugène**, né le 16 février 1866 à Orchies. Après avoir fait ses études secondaires à Lille et obtenu son baccalauréat, il part, en 1883, pour quelques mois en Angleterre. Les séjours à l'étranger s'imposent alors dans l'éducation des jeunes gens de la bourgeoisie. De retour en France, il commence son apprentissage chez son père. A la mort de ce dernier, à vingt neuf ans, il prend seul la direction de l'affaire et doit dédommager ses

¹²⁰ Cf. Lettres d'Alexandre à sa belle-sœur, sœur Claire Vanreux et à ses frères.

¹²¹ Ordre n°91 B du 12 juillet 1916 31^e corps. Cf. Lettre du lieutenant-colonel Dubuisson, datée du 1^{er} août 1916, adressée à Alphonse Leroux

¹²² Cf. Lettre d'Arthur Sekutowicz -E.C.P. 1895- datée du 8 février 1920, adressée à Hélène Leroux-Vanreux.

¹²³ La sœur aînée d'Hélène, Marie Vanreux, y est religieuse. Toute la communauté s'emploie à choyer les petits pensionnaires.

¹²⁴ Alexandre repose au cimetière de la Porte Notre Dame n° 8191 à Cambrai, à proximité du Carré militaire. Hélène Leroux et son beau-frère Ernest Derieux ont organisé le transfert clandestin, parce qu'interdit par les autorités, de son corps inhumé près de Verdun.

frères¹²⁵ et sœur. L'année suivante, le 27 juin 1896, il épouse Marie Euphémie Duroyon¹²⁶ dont le père est fabricant de chicorée à Cambrai.

Profitant de la reprise de la croissance, à la « Belle Epoque », il poursuit l'œuvre de son père, investissant dans des équipements nouveaux - machines électriques puis, dans les années trente, torrificateurs au gaz - et en rationalisant la production. L'entreprise participe à ce que l'on a l'habitude d'appeler la deuxième révolution industrielle : en 1914, elle produit le dixième de la chicorée française et occupe la première place. Repliée au début de la guerre en Normandie puis à Mouy dans l'Oise, elle continue tant bien que mal à produire. L'usine est détruite en 1918 – il en sera de même en mai 1940 - reconstruite, elle est modernisée de ce fait.

La publicité - vignettes à découper sur les paquets « *à la Bretonne*¹²⁷ » et « *Leroux* » donnant droit, dès le début du siècle, à des lots à choisir sur un catalogue - développe la consommation de chicorée. Elle utilise ensuite d'autres supports - la radio et peu à peu le sport, surtout le cyclisme¹²⁸.

Comme beaucoup d'entrepreneurs de cette époque, Alphonse Henri Eugène, met en place des mesures sociales dont profitent ses ouvriers et employés, des logements et des jardins. Une Société de Secours Mutuel est également créée.

Devenue S.A.R.L. en 1927, l'entreprise amorce, surtout après la seconde guerre mondiale, un mouvement de concentration qui la conduit à prendre le contrôle de nombreuses marques de chicorée. Mais elle n'est pas cotée en Bourse, les capitaux restent familiaux.

Le couple Leroux-Duroyon est à la tête d'une nombreuse famille : cinq garçons et quatre filles, six d'entre eux portent un prénom dont l'initiale est la lettre A.

L'aînée, Andrée, est née en 1897 à Orchies comme la plupart de ses frères et sœurs. Elle y épouse, en octobre 1921, Maurice Duhem qui exerce la profession de notaire. Ils auront trois enfants.

Geneviève, née en 1900, épouse le docteur Pierre Picard, quelques mois avant le mariage de sa sœur. Le couple aura deux fils.

Alphonse, né en 1902 reste célibataire et décède à Orchies en 1928.

Alfred, né en 1904, épouse en 1938 à Paris, Marie Antoinette Rivière. Ils auront quatre enfants. Des Leroux à nouveau parisiens !

Alex, né le 29 janvier 1906, épouse Marguerite Louise Derieux, une cousine d'Ernest Derieux-Leroux, en septembre 1933 à Esne. Ils auront six filles et deux fils dont Claude qui fut le collaborateur de ses oncles.

Alain, né en 1907, reste célibataire.

Robert, né en 1909, épouse Paulette Vandepitte.

Denise, née en 1911, fait des études de pharmacie et demeure célibataire.

La dernière, Anne Marie Victoire, née le 3 juin 1918 à Cabourg où s'était réfugiée sa famille, épouse un industriel, Albert Hénin, en décembre 1939. Ils auront cinq fils. Alain l'aîné, sera le collaborateur de ses oncles à la Chicorée.

¹²⁵ Il doit encore, en août 1908 à son frère Alexandre, la somme de 26 401, 80 F. Cf. Contrat de mariage Leroux-Vanreux.

¹²⁶ Née le 27 juillet 1875 à Cambrai, elle rencontre Alphonse Henri Eugène Leroux au mariage d'Adrien et de Pauline Leroux-Croissant à Trannes. Marie Euphémie Leroux-Duroyon décède, à Orchies, le 07/01/1948. Son frère, Charles Duroyon, épouse le 7 janvier 1901, Eugénie Bergeron, cousine germaine des frères et sœur Leroux-Taveau.

¹²⁷ **Contrairement à ce qu'il est dit dans « La Saga Leroux » page 57, la famille Leroux n'est pas d'origine bretonne !**

¹²⁸ Après la seconde guerre mondiale, Leroux sponsorise une équipe avec Anquetil, deux fois vainqueur du Tour de France et Darrigade, champion du monde.

Françoise COMTE-VAN DER GUCHT & Alexandre TRAN BÄ THO

Alain et Robert dirigeront l'entreprise à la mort de leur père en février 1947 et feront de la Chicorée le numéro un mondial. Ils se retirent des affaires officiellement en 1989.

La S.A. Leroux n'est plus dirigée par un membre de la famille en ce début du XXI^e siècle ! La page est tournée...

Au terme de cette étude, relevons la progression impressionnante du nombre des descendants Leroux à la fin du XIXe siècle et au cours d'une grande partie du siècle dernier : Alphonse et Marie Amélie Leroux-Taveau ont eu quatre enfants, vingt cinq petits-enfants et cent un arrière-petits-enfants ! Cf. annexe 8. Et combien d'arrière-arrière-petits enfants ?

Exceptionnelle est aussi la longévité de certains membres de la famille ! Elisabeth Sophie Damonville-Jacquet Aubertin décède à plus de quatre-vingt deux ans, Marie Françoise Charlotte Leroux-Tillier à quatre-vingt douze ans, François-Toussaint Dufié à la veille de ses quatre-vingt quinze ans et son épouse à quatre-vingt dix ans, Rose-Henriette leur fille, à plus de quatre-vingt cinq ans... Il serait fastidieux de retenir tous ceux qui ont eu une très longue vie ! Contentons-nous de souhaiter de beaux jours à leurs descendants !

Et redisons le plaisir qu'il y a à se pencher sur des Archives et à faire revivre ses ancêtres, en nouant avec certains d'entre eux des relations pleines d'affection ! C'est l'occasion également de rencontrer des cousins proches ou parfois très éloignés et de parler...de généalogie !

Mai 2005